

Dossier pédagogique

19.09 - 08.12.19

Exposition au Plateau,
Frac Île-de-France

Commissaire : Benoît Maire
Scénographie : Ker-Xavier

Avec

Atelier van Wassenhove, Nina Beier, Karina Bisch, Théophile Blandet, Nicolas Boone, Marcel Broodthaers, Maurizio Cattelan, Etienne Chambaud, Bastien Cosson, Eric Croes, Jean Derval, Nathanaël Dorent, Simon Dybbroe Møller, Diego Giacometti, Eileen Gray, Michel Herreria, Agata Ingarden, Cooper Jacoby, Tarik Kiswanson, Max Lamb, Marie Lund, Robert Mallet-Stevens, Martinez Barat Lafore Architectes, Mélanie Matranga, OrtaMiklos, Julien Monnerie, Cécile Noguès, Christopher Orr, Rikkert Paauw, Gaetano Pesce, Studio Anne Holtrop, Naoki Sutter-Shudo, Oscar Tuazon, Octave Vandeweghe, Raphaël Zarka, expressions naturelles, céramiques d'une collection privée



← frac [↗]
île-de-france
→ le plateau
paris



Sommaire

/ À propos	p. 5
/ Thématiques de visite :	
1/ Matériaux et matérialité dans l'art contemporain	p. 8 - 9
2/ De l'objet usuel à l'œuvre d'art	p. 10 - 11
3/ Art contemporain, scénographie, architecture	p. 12 - 13
→ Biographies	p. 16
/ Plateaurama	
→ Pistes de visite de l'exposition	p. 20
→ Ateliers de pratiques plastiques	p. 21
/ Infos pratiques	p. 23
/ Réservations et contact	p. 24



Le Fonds régional d'art contemporain Île-de-France mène un projet essentiel de soutien à la création artistique contemporaine reposant sur plusieurs axes complémentaires :

- Enrichissement et diffusion de sa collection (plus de 1700 oeuvres),
- Programme d'expositions et d'événements au plateau, et au château
- Actions de médiation en direction de tous les publics,
- Politique éditoriale en lien avec les expositions et la collection.

À Propos

L'artiste Benoît Maire est invité au Plateau, en tant que commissaire, pour concevoir une exposition collective. Il propose une exposition qui rassemble artistes, designers et architectes. Elle réexamine le postulat selon lequel les arts sont libres et les objets fonctionnels sont contraints – du fait de leur utilité.

Le titre de l'exposition *Foncteur d'oubli*, en référence à une opération mathématique qui déplace les objets d'une catégorie à une autre en « oubliant » certaines de leurs propriétés, évoque ici la porosité existante entre objets d'art, de design ou d'architecture et le basculement qui peut s'opérer d'une classification à l'autre, notamment au regard de ce principe de fonctionnalité.

L'exposition révèle la perméabilité des disciplines et met en scène leurs correspondances à travers une scénographie à dimension architecturale signée Ker-Xavier.

Les jeunes designers présents dans l'exposition mettent l'accent sur la dimension créative du design et le caractère unique et non-reproductible de certaines pièces, qui, dès lors, s'apparentent à des œuvres d'art.

De leur côté, les artistes s'intéressent aux objets de notre quotidien, brouillent les frontières et mettent en exergue l'ambiguïté de notre relation aux biens de consommation (Simon Dybbroe Møller, Nina Beier), s'attachent à la dimension fonctionnelle ou décorative de l'œuvre et à son rapport à la production sérielle ou à l'artisanat (Karina Bisch, Eric Croes), ou encore questionnent la nature de l'œuvre d'art et sa relation aux objets naturels (Etienne Chambaud), en examinant notamment la récurrence des formes dans l'histoire de l'art (Raphaël Zarka).

De même, les architectes portent leur attention sur l'expérience de la matière, transposant leur réflexion sur l'espace public à la sphère privée et aux usages de la vie quotidienne.

Qu'ils soient contemporains ou historiques, les objets réunis dans l'exposition sont réalisés par des créateurs qui portent un même intérêt à la matière et au signe.



Karina Bisch, *Parapluie karinascope*, 2016. Toile polyester imprimée, poignée acétate, aiguillettes et embout en métal, ouverture automatique. Longueur : 88 cm ; diamètre : 102 cm (déplié). Édition We do not work alone. Courtesy de l'artiste et We do not work alone. © Karina Bisch



Thématiques de visite

1 /

Matériaux et matérialité dans l'art contemporain



De l'utilisation de nouveaux matériaux

« Ni les matériaux, ni l'espace, ni le temps ne sont depuis vingt ans ce qu'ils étaient depuis toujours. Il faut s'attendre que de si grandes nouveautés transforment toute la technique des arts, agissent par là sur l'intervention elle-même, peut-être jusqu'à modifier merveilleusement la notion même de l'art. »

Paul Valéry, *la Conquête de l'ubiquité*, 1929.

L'histoire de l'art, appréhendée majoritairement sous le prisme des formes et des styles, laisse peu à peu la place à l'étude des matériaux – l'œuvre étant pourtant la résultante de deux éléments : la matière et la forme. L'une des caractéristiques majeures de l'art contemporain concerne la diversification des matériaux utilisés, aboutissant inéluctablement à une expression artistique plurielle et hétérogène. Cette ouverture permet donc d'exploiter et d'explorer de nouveaux matériaux jusque-là « dénigrés » dans le monde de l'art, mais usité couramment dans le secteur industriel, tel le plastique chez Théophile Blandet. Ce matériau, synonyme de transparence et de quotidienneté, apparaît dans sa pratique comme un élément rare, voué à disparaître, renvoyant l'impression de fragilité du verre et non pas de la malléabilité du plastique. Le travertin, utilisé en revêtement de sol, est détourné dans la pratique d'Anne Holtrop : la roche calcaire est travaillée pour aboutir à une table inspirée par les temples archéologiques de Barbar, empruntant autant au vocabulaire du design que de la sculpture.

Entre apparente fonctionnalité et préciosité, les pièces issues de la série *Cultured Manners* d'Octave Vandeweghe utilisent quant à elle des matériaux issus et réservés à la joaillerie : de la citrine, une variété jaune de quartz et du quartz fumé.

L'art est ici envisagé sous le prisme des matériaux utilisés, induisant une technicité de plus en plus accrue de la part des artistes. La diversification et l'évolution des matériaux induit un savoir-faire pointu, rappelant ainsi les « caractéristiques » de l'artisan, deux figures longuement distinguées, dont les frontières sont aujourd'hui poreuses.



Théophile Blandet, *TPT*, 2019
Table – plastiques techniques mixtes, 71 x 85 x 165 cm
Courtesy de l'artiste et Functional Art Gallery, Berlin
© Théophile Blandet



Résurgence et influence de l'artisanat

Historiquement, l'artiste exprimerait le Beau, tandis que l'artisan serait l'homme de métier exerçant avec savoir-faire et technique. Pourtant, des domaines dans l'art contemporain, à l'instar du design, regroupent dimension esthétique et pratique, réalisant une symbiose entre les deux figures. Au sein de l'exposition *Foncteur d'oubli*, nombre de sculptures reposent sur une pratique liée aux métiers d'art. Les deux *Forme* de Julien Monnerie ont été réalisées avec Lorenzo Re, formier de profession qui sculpte le bois, et notamment le tilleul, pour réaliser des bustes, des présentoirs, ou comme ici, des formes en bois pour réaliser par la suite des chapeaux. Ce travail collaboratif aboutit à des formes abstraites, mais qui seraient tout à fait utilisables pour créer de réels chapeaux. Quant à *Aspic*, Julien Monnerie a travaillé avec des artisans de la société métallurgique Tartaix, spécialisée dans le laiton – matériau que l'on retrouve dans cette œuvre inspirée des moules à gélatine. Deux sculptures, qui somme toute, sont fonctionnelles pour façonner d'autres objets.



Julien Monnerie, *Forme (blonde)*, 2016
Bois (tilleul), vernis. 15 x 20 x 22,5 cm
Courtesy de l'artiste et Galerie Bel Ami, Los Angeles
© Julien Monnerie

Associé à la sculpture, le travail de la matière atteint un point culminant avec la céramique, un des matériaux incontournables de l'artisanat, connaissant un regain d'intérêt dans l'art contemporain depuis ces dix dernières années. Tandis que l'artiste Cécile Noguès appréhende ses œuvres présentées dans l'exposition comme des objets, Jean Derval quant à lui, produit des céramiques qui sont un mélange équilibré entre la vision du sculpteur et du potier, reconnaissable par les formes architecturées, et les émaux rougeâtres. Ces œuvres sont mises en relation avec des céramiques d'artisans issues d'une collection privée : celle de Benoît Audureau, artisan céramiste qui utilise le grès ou la faïence privilégiant le rapport direct main-matière, ou encore une poterie de grès d'Eugène Lion, un des potiers de l'École de Carries.



Nature et culture : du réel dans l'art contemporain



Étienne Chambaud, *Set*, 2017
Pyrite gravée sur matrice en marne, 8 x 6,5 x 4,5 cm
Courtesy de LABOR (Mexico) © Étienne Chambaud

La représentation du réel, ou d'éléments naturels, traverse toutes les époques de l'histoire de l'art. Soumise dans un premier temps au principe de mimésis, la peinture devait donner l'illusion d'être une reproduction fidèle de la nature, alors qu'elle est une représentation qui produit une autre réalité.

L'art contemporain insiste moins sur cette représentation que sur l'extraction d'éléments réels, souvent dans une démarche d'opposition ou de réconciliation entre nature/culture. Dans cette démarche de réconciliation de l'humain et du non-humain, l'artiste polonaise Agata Ingarden mêle matériaux industriels, machines et matériaux organiques. Ses sculptures où guêpes et papillons cristallisés dialoguent avec de la résine époxy, des câbles électriques créent de nouveaux environnements. Les éléments naturels subissent peu de modifications, comme dans *Set* d'Étienne Chambaud. Seule trace de la main de l'artiste : des trous, percés sur le cristal de la pyrite – un minéral – qui forment des cubes parfaits, où l'image du dé saute immédiatement aux yeux. Il existe une ambiguïté entre expression naturelle et œuvre créée par l'artiste.

Face aux *Negative Plate* de Simon Dybbroe Møller, un doute plane : sont-elles des sculptures ou des peintures de par leur accrochage ? Sommes-nous face à de réels aliments ? La résine et la silicone donnent l'apparence de réels restes d'un repas, dans une critique contemporaine de l'utilisation des réseaux sociaux dans les photographies de plats. Quant à l'utilisation de cheveux dans les voitures miniatures télécommandées de Nina Beier, ceux-ci représentent ce qu'ils sont tout en étant l'image de cheveux. Les pièces d'Octave Vandeweghe, oscillant entre nature et culture, montrent son intérêt pour les habitudes humaines et des outils à l'esthétique préhistorique.



Simon Dybbroe Møller, *Negative plate (Moules Frites)*, 2014 et
Negative plate (Purée de celeri rave et pommes de terre), 2013
Courtesy de l'artiste. © Simon Dybbroe Møller.
Photo : Martin Argyroglo

2 /

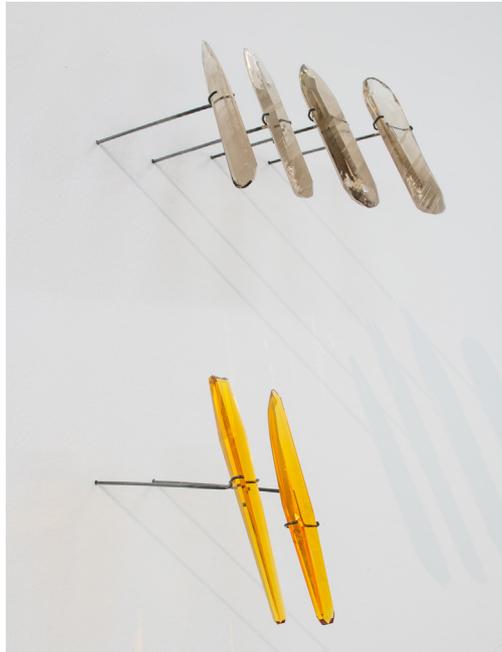
De l'objet usuel à l'œuvre d'art



Design et perte d'usage : le foncteur d'oubli

Benoit Maire choisi de décontextualiser des éléments de designs, qui en perdant leur fonction opèrent un glissement vers la sculpture, ils passent de l'objet pratique, à l'objet plastique, brouillant les frontières entre le décoratif, le fonctionnel et l'œuvre.

C'est le cas des productions de Robert Mallet-Stevens, Eileen Gray et Diego Giacometti. Tous ont œuvré dans une quête d'art total où esthétique et praticité, art et technique, pouvaient se rencontrer dans un espace commun défini par l'objet et son environnement. Arrachés aux intérieurs auxquels ils étaient destinés pour rejoindre les lieux d'exposition, les objets pensés par ces créateurs sont passés du statut d'objet vivant à celui d'élément inerte déchargé de son utilité. Dans ce cadre, certains artistes jouent également avec le rapport à l'exposition pour créer des objets fétiches dont la fonction est rendue caduque par l'usage même des objets et le système de valeurs associé. C'est le cas des œuvres d'Octave Vandeweghe présentées au sein de l'exposition. Leurs formes sont inspirées par les outils préhistoriques. Ici, la matière – des pierres précieuses – et la symbolique associée rendent nuls la fonction et l'usage de ses « outils » confectionnés. Ces derniers glissant alors du statut d'objet usuel à celui d'objet d'art.



Octave Vandeweghe, de l'ensemble *Cultured Manners*, 2016
25 Edition #41 et *Smokey4Set*, #20
Citrine de culture, 2,5 x 19,5 – 3,5 x 19 cm
© Octave Vandeweghe. Photo : Martin Argyroglo.
Courtesy de l'artiste et Galerie Valerie Traan, Anvers



Unique ou multiple : l'objet en série

La question d'unicité ou de multiplicité de l'œuvre est récurrente dans l'histoire de l'art. En effet, l'essor de la photographie ainsi que l'évolution de la sculpture ont permis à l'objet artistique de ne plus être forcément unique.

Au-delà des possibilités techniques, la démarche de l'artiste peut déterminer l'unicité ou non de sa production. Dans cette exposition, certains artistes produisent des œuvres uniques, puisque leur production repose par exemple sur le hasard : que ce soit pour Rikkert Paauw qui glane les éléments de ses sculptures au fil de déambulations urbaines, ou Jean Derval qui utilise des techniques de cuisson de la



Eileen Gray, *Miroir mural Satellite*, 1927 / 1980
Modèle créé pour la Villa E-1027
Profondeur : 37 cm, diamètre : 73 cm
Collection Centre national des arts plastiques, Paris
© droits réservés / CNAP / Crédit Photo : Philippe Costes



Jean Derval, *Vase*, 1967
Vase sculpture, faïence cuite au bois, hauteur : 52,5 cm
Collection Centre national des arts plastiques, Paris
© ADAGP, Paris / CNAP / Crédit Photo : Jean Tholance / Les Arts Décoratifs

céramique qui possède une part d'aléatoire ou enfin, Gaetano Pesce qui crée des situations favorables aux accidents dans la conception même de ses objets. Ces procédés confèrent de facto une nature unique et singulière aux objets qui en résultent.

De même, la finalité de l'objet influe sur l'unicité de l'œuvre. Cécile Noguès appréhende ses œuvres comme des véhicules esthétiques dénués d'usage propre au profit d'une recherche purement plastique.

À l'inverse, la démarche de Karina Bisch, en développant son répertoire de motifs sur des objets de la vie courante, s'inscrit entre art décoratif et arts plastiques où la production sérielle permet d'introduire la production artistique dans un usage quotidien et accessible à tous.

Enfin, certaines œuvres s'inscrivent à la fois dans le principe d'unicité et de multiplicité. C'est le cas de l'œuvre de Michel Herreria qui donne vie à un monde imaginaire se développant sur une série de plusieurs dessins, peintures ou cartes à gratter. De cette façon, ses œuvres appartiennent à une série homogène grâce à la technique et l'esthétique mais où chaque œuvre est singulière.



L'objet véhicule de récit



Orta Miklos, *Iceberg Throne*, 2018
Acrylique, epoxy, EPS
90 x 70 x 107 cm
Courtesy des artistes et Functional Art Gallery, Berlin
© Orta Miklos. Photo : Martin Argyroglo

À travers leurs productions, les artistes parviennent à faire des objets d'art de nouveaux espaces de narration. Et ce, grâce au principe d'association d'éléments issus d'univers différents duquel résulte une nouvelle réalité. Cette dernière permet aux artistes de questionner les codes de représentation, comme le fait Nina Beier en créant ses « confused objects », mais aussi, à l'instar des tableaux de Christopher Orr, de créer une ouverture sur un monde infini et métaphysique.

La constitution d'un nouvel espace de récit offre également la possibilité de réinvestir des biais de communication, perçus comme dysfonctionnels par certains artistes comme Mélanie Matranga ou Cooper Jacoby.

Au-delà de sa fonctionnalité, l'objet peut voir son usage être modifié par l'artiste. Dans ce contexte, l'objet n'est pas réduit à sa fonction mais devient un élément déclencheur de performance voire le vecteur de sens de l'action artistique. C'est le cas avec le duo d'artistes Orta Miklos pour qui l'objet favorise la réinterprétation de la création et l'investissement de l'espace occupé par l'objet conçu.

Quelques artistes, par leur démarche de création, confèrent également une identité à leurs objets qui sort de la simple relation fonction/usage. C'est le cas de Gaetano Pesce qui, par son attachement à l'expérimentation des nouveaux matériaux et du facteur « hasard », invente des objets imparfaits - parfois à l'usage impossible - mais dotés grâce à leurs défauts d'une narration intrinsèque forte. Cette dernière est renforcée par une dénomination qui emprunte à la mythologie (ex. : la chaise *Dalila*).

3 /

Art contemporain, scénographie, architecture



L'exposition comme médium artistique

L'exposition *Foncteur d'oubli* se caractérise par une grande hétérogénéité de médiums, réunissant peinture, sculpture, artisanat, design et architecture. Conçue en collaboration avec le collectif d'artistes, designers et architectes Ker-Xavier, la scénographie fait écho à la démarche même du commissaire et artiste Benoît Maire. L'agencement des œuvres dans l'espace est pensé comme une forme de médiation spatiale, qui matérialise l'intérêt de Benoît Maire pour la notion de collage et d'exposition en tant que médium artistique.

Le regard philosophique et littéraire que Benoît Maire porte sur les arts plastiques se révèle ici grâce à la présence des *Lettres ouvertes* (1968) de Marcel Broodthaers. Poète et plasticien, Broodthaers fit d'une exposition muséale fictive son moyen d'expression, en anticipant ainsi la réflexion contemporaine sur le rôle du spectateur dans la perception de l'œuvre.

Avec humour et un grain d'irrévérence, Benoît Maire nous adresse ces mêmes questionnements à travers l'emplacement des tableaux de Bastien Cosson (*Elza*, 2018 et *Sans titre*, 2019) et de l'installation de Maurizio Cattelan, *Sans titre* (1997). Les premiers seront visibles en allant dans le bar en face du Plateau, lorsque l'armoire métallique sans fond de Cattelan, pensée comme un portail entre deux réalités de l'institution d'art, remplacera la porte d'accès à la salle de repos du personnel du FRAC.



Giorgio De Chirico, *Le mauvais génie d'un roi*, 1914-15
Huile sur toile, 61 × 50.2 cm © droits réservés

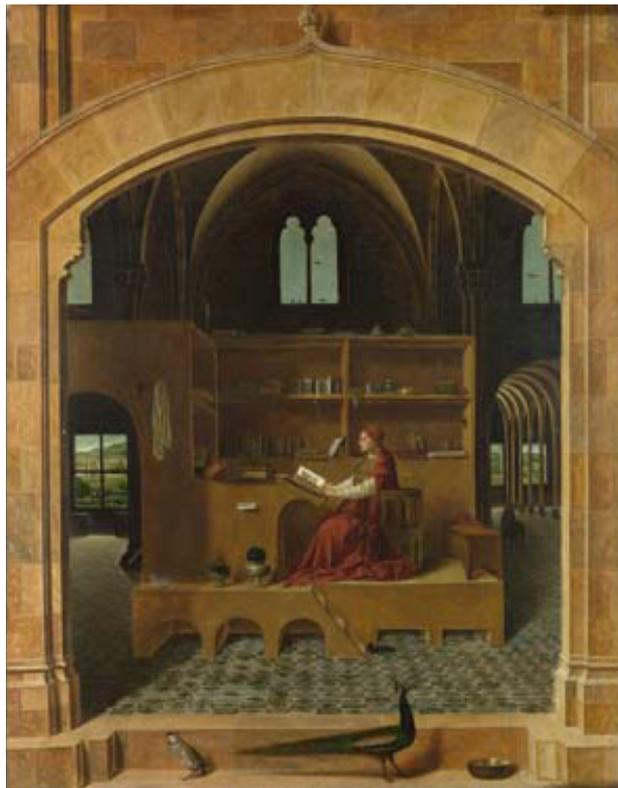


Récurrance et transposition des formes

Du point de vue stylistique et fonctionnel, la configuration des espaces et les dispositifs de monstration (socles, vitrines) semble jouer des codes classiques de la muséologie des arts décoratifs. Néanmoins, les dispositifs architecturaux qui ponctuent l'espace, telles les arcades, les niches, les faux escaliers, recouvrent un rôle narratif et métaphorique important. Tout en reprenant des antécédents formels de la peinture du Quattrocento, ces éléments évoquent les paysages métaphysiques de Giorgio De Chirico, ses architectures urbaines, ainsi que ses intérieurs, « habités » par des objets d'art et du quotidien.

Par la juxtaposition d'œuvres, de maquettes d'architectes et mobilier de design issus d'époques et de fabrication diverses, *Foncteur d'oubli* provoque un brouillage des registres et des statuts des œuvres exposées.

On peut situer la conception d'une exposition au carrefour de plusieurs disciplines - à la fois intellectuelles, plastiques, techniques et scénographiques -, telle une œuvre d'art totale. Mises en abîme de ce processus de conception, de nombreuses maquettes sont présentes dans cette exposition. Certaines ont perdu leur caractère informatif ou fonctionnel, du fait d'avoir été re-contextualisées dans une exposition d'art contemporain : la perte de fonction de cet objet technique en fait émerger les qualités exclusivement formelles et sculpturales. C'est le cas du projet *Ruins Studio*, de Nathanaël Dorent, ou de l'œuvre produite par l'atelier d'architecture Martinez Barat Lafore, dont la maquette sera plongée dans un aquarium et entourée par une soixantaine de poissons. Mais *Foncteur d'oubli* intègre aussi des maquettes, issues d'un processus de création d'ordre purement artistique, qui s'inspire de la permanence de certaines représentations formelles propres à l'histoire de la sculpture et de l'architecture, de leurs productions, de leurs usages. Si Naoki Sutter-Shudo transpose et réassemble ces formes pour créer des objets d'art non-fonctionnels, Raphaël Zarka reproduit, en contreplaqué de bouleau, des éléments de mobilier et d'architecture intérieure empruntés aux tableaux de la Renaissance italienne, dont le *Saint Jérôme dans son étude* d'Antonello de Messine (*Studiolo n°2*, 2011).



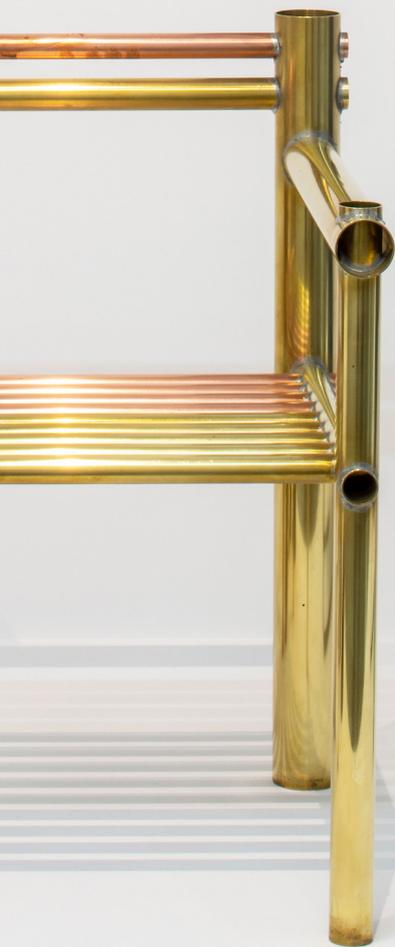
Antonello de Messine, *Saint Jérôme dans son étude*, vers 1474-1475
Huile sur panneau de tilleul, 45,7 x 36,2 cm
© The National Gallery, London



Raphaël Zarka, *Studiolo n°2*, 2011
Contreplaqué de bouleau bakélinisé
47,8 x 45,4 x 35,3 cm
Courtesy de l'artiste et Michel Rein, Paris/Bruxelles © Raphaël Zarka



Vue de l'exposition *Foncteur d'oubli*, 2019, le plateau, frac île-de-france © droits réservés, photo : Martin Argyroglo





Biographie

Benoît Maire

Né en 1978, vit et travaille à Bordeaux

Après des études de philosophie, Benoît Maire obtient son diplôme national supérieur d'expression plastique à la Villa Arson de Nice avant d'effectuer une résidence de recherche au Pavillon du Palais de Tokyo.

Utilisant la philosophie, des textes historiques et des références artistiques comme point de départ, Benoît Maire développe une pratique polymorphe qui se présente sous la forme de sculptures, dessins, peintures, films, performances, photographies, conférences, workshops, publications et documents de recherche, publications et commissariat d'exposition. Il nourrit sa réflexion sur la théorie et sa concrétisation au travers d'objets et de textes.

Il pratique le collage, en prenant comme matériau images, objets, documents, textes, maniant des références empruntées aux champs de la philosophie, des sciences, de la psychanalyse, mais aussi du cinéma et de la littérature. Il rend ainsi ces théories très concrètes, en allant au-delà de la séparation entre objet et idée. Le savoir constitue l'un de ses matériaux de travail, tout en maintenant une ouverture sur le champ plus sensible. Plus profondément, l'aspect discordant entre le discours et la forme n'est pas une faiblesse pour l'artiste, mais constitue l'essence de sa démarche. C'est dans cette inadéquation fondamentale de la forme et du fond, de l'intention et des résultats matériels, que résulte la paradoxale cohérence de l'art de Benoît Maire.

Ker-Xavier, est un groupe d'architectes et d'artistes composé par Benoît Maire, Marie Corbin, Mathias Gervais de Lafond et Somanad Petitjean. Les quatre co-fondateurs de Ker-Xavier, développent une ligne de mobilier de collection, qui intervient parfois dans leurs scénographies d'exposition. Entre 2011 et 2015, Ker-Xavier réalisait principalement des scénographies d'exposition. En 2014, Marie Corbin a collaboré avec l'artiste franco-vietnamienne Thu Van Tran lors de l'exposition de Marguerite Duras au Centre Pompidou à Paris. En 2016, Benoît Maire a été chargé de créer le design de l'exposition de Julien Carreyn à la galerie Crèvecoeur pour l'exposition «Photographies du soir». Ce fut le point de départ de la création d'une ligne de mobilier appelée «du soir» et de la relation qui existe entre Ker-Xavier et Julien Carreyn. «Ker-Xavier» développe maintenant des objets et du mobilier tels que des tables, des chaises, des tabourets, des lampes et des vases. Pour que leurs pratiques restent basées sur des échanges et des dialogues, ils sont également ouverts à de nouvelles collaborations avec des artistes, des designers et des architectes.



Notes

A series of horizontal dotted lines for writing notes, spanning the width of the page.



Plateaurama

Le Plateau reçoit les scolaires sur RDU :

- Le matin à 9h30 et 10h30
- Autres créneaux envisageables sur demande

Adhésion annuelle à l'association : 50 €

Visite accompagnée (1h) par un médiateur :

- Tarif adhérents : 30 € (20€ à partir de la 5e visite)
- Tarif non adhérent : 40 €

Visite + atelier plastique (2h) :

- Tarif adhérent : 50 € (30 € à partir de la 5ème visite)
- Tarif non adhérent : 70 €

Visite libre (1h) :

- gratuite sur réservation

Programme des visites et ateliers pour les scolaires

Le Service des Publics du Frac vous propose des visites commentées et des ateliers, pour imaginer avec vos élèves de nouvelles pistes de réflexion autour de l'exposition. Les parcours de visite et les ateliers plastiques sont toujours adaptés au niveau des élèves et peuvent être élaborés en concertation avec les enseignants.



Pistes de visite de l'exposition

**Cycle 2 (CP/CE1/CE2) et
Cycle 3 (CM1/CM2/6ème)**
**Parcours de visite à partir de 3 ou 4 oeuvres de
l'exposition :**

- Les matériaux de l'exposition (céramique, bois, métal, plastique...)
- Comment les artistes réinterprètent les formes et les motifs (issus de l'histoire de l'art et de la nature)



Cycle 4 Collège
L'image et sa fabrication

- Design et perte d'usage : le foncteur d'oubli
- La question du multiple
- Objet véhicule de récit : les œuvres et leur relation au réel, source d'expressions poétiques, symboliques et métaphoriques

Arts visuels en Terminale – Arts plastiques

- Œuvre : filiations et ruptures, les phénomènes de citation, d'imitation, de variation et de transposition.
- L'œuvre, dans son rapport aux techniques et à l'artisanat
- L'originalité et la singularité de l'œuvre
Le ready-made et la réappropriation

Arts visuels en Première

Les images : objet et message

- Sculpture et design
- Architecture et scénographie
- Matériau et matérialité : expression naturelle, artisanat, matériaux pauvres



Ateliers de pratiques plastiques

À table ! Nature morte – Cycle 2/3

Rendre une nature morte plus appétissante qu'un plat de grand restaurant ! À partir d'une sélection d'images et d'objets, les enfants composent un collage de nature morte.

→ **Objectifs pédagogiques** : Reconnaître les formes classiques de l'histoire de l'art dans la création contemporaine. Composer une image à partir d'éléments disparates.



Imprime ton style ! – Cycle 3/4

À partir de certaines œuvres de l'exposition, les élèves inventent des motifs qu'ils reproduisent sur différents objets.

→ **Objectifs pédagogiques** : Concevoir une forme. Comprendre les liens formels entre arts plastiques et arts décoratifs.

Commissaire d'exposition – Cycle 4 / Première / Terminale

À partir de vignettes de certaines œuvres de l'exposition, les élèves réfléchissent ensemble à des scénographies de leurs expositions.

→ **Objectifs pédagogiques** : Comprendre les enjeux de sens produits par la scénographie d'exposition. Travailler en collectif. Envisager les métiers du scénographe et du commissaire.





Infos pratiques

← frac [↗]
île-de-france
→ le plateau
paris

Pour se rendre au Plateau

Métro

Jourdain (ligne 11)

Prendre la sortie rue Lassus puis la rue Fessart jusqu'à la rue des Alouettes.

Vous êtes arrivés.

Pyrénées (ligne 11)

Prendre la sortie rue Clavel, puis la rue Melingue (2^e à gauche). Au bout de la rue prendre à

gauche, rue Fessart,

puis 1^{ère} à droite rue des Alouettes.

Vous êtes arrivés.

Buttes-Chaumont (ligne 7bis)

à 2 stations de Jaurès

Prendre la rue du Plateau et vous êtes arrivés.

Bus

Ligne 26

arrêt Jourdain à 15 minutes de la gare du Nord



**Le plateau
frac île-de-france**
22, rue des Alouettes
75019 Paris
T +33 (0)1 76 21 13 41

info@fraciledefrance.com
www.fraciledefrance.com



Réservations et contacts



Visite enseignants

**Jeudi 26 septembre
à 17h**

**Rendez-vous à l'accueil du Plateau,
pour un temps d'échange autour de
l'exposition *Foncteur d'oubli*.**

Merci de signaler votre présence.

**Visites sur réservation au
01 76 21 13 45
ou publics@fraciledefrance.com**

Contacts

Marie Baloup
Responsable adjointe des publics, en charge de
l'action éducative
Tel. +33 1 76 21 13 47
mbaloup@fraciledefrance.com

